

bien en peine de suivre jusque-là le guide qui lui a tracé la voie. " Ce n'est que trop vrai, et nous voici, par l'évêque d'Arras, introduits au coeur même du problème dont il donne lui-même la formule en ces termes excellents: " La question de la paix du monde est une question morale. "

En somme, si nous avons bien compris la pensée de Mgr Julien sur la *Société des nations*, elle se ramène à ces propositions indiscutables pour un catholique: il y a un idéal chrétien traditionnel dans l'Eglise des rapports entre les peuples; ceux-ci peuvent et doivent s'associer pour atteindre, chacun dans son indépendance, mais en s'entr'aidant, leur fin commune; leur union dépend de leur degré de valeur morale. Et c'est ici, dans le désarroi présent des esprits, qu'il faut craindre pour l'avenir de la présente *Société des nations*. Cette crainte doit-elle aboutir, dans l'esprit du catholique, jusqu'au scepticisme vis-à-vis de la grande entreprise? Ecoutons l'évêque d'Arras: " Il faut faire crédit à la *Société des nations*, si imparfaite qu'elle doive être encore. Quel que soit le destin qui l'attende, sa naissance est un grand événement, et c'est une étape considérable que vient de franchir l'humanité vers la paix du monde. Certes, les obstacles sont nombreux et redoutables. Qui ne les voit? Ceux qui prennent plaisir à les signaler s'imaginent-ils que les autres ne les ont pas aperçus parce qu'ils ne veulent pas décourager les hardis pionniers qui tentent de les franchir? "

Et l'auteur de conclure: " Qu'elle le veuille ou non, la *Société des nations* tend à exiger des peuples ce que ne peut accorder par sa propre vertu le sentiment de l'intérêt personnel. Elle réclame une chose qui est proprement religieuse: un amour qui nous est commun avec d'autres, l'amour du droit, même s'il se prononce contre nous, l'amour du bien-être, tout en aidant à celui des autres, en un mot, une disposition constante,